

Fiche pédagogique

Regards décoloniaux et antiracistes

Programme de courts-métrages

FILMAR en América Latina23^{ème} édition

Série de quatre courts-métrages proposée par le festival FILMAR en América Latina. www.filmar.ch

Versions originales sous-titrées ou françaises, ou sans paroles.

Amerigo et le Nouveau Monde

de Luis Briceño et Laurent Cruzeix, France / Chili, 2019, 13'42, version française

Ser feliz no vão (Être heureux en vain)

de Lucas H. Rossi Dos Santos, Brésil, 2019, 12', vo st fr

Guillermina

de Aida Esther Bueno Sarduy, Cuba, 2020, 17'15, vo st fr

Loop

de Pablo Polledri, Argentine, 2021, 8', sans paroles

Age conseillé :

Elèves du Secondaire I et du Secondaire II

Résumés

La série *Regards décoloniaux et antiracistes* est proposée dans le cadre des projections scolaires du festival FILMAR qui axe sa programmation autour des cinémas d'auteur ou indépendants d'Amérique latine.

La sélection ici présentée croise les regards sur une question lancinante et douloureuse, celle de l'héritage colonial, de sa déconstruction et transformation.

Amerigo et le Nouveau Monde

Si Christophe Colomb a découvert l'Amérique, pourquoi l'a-t-on baptisée d'après le prénom d'Amerigo Vespucci ? Comment a-t-on pu attribuer à ce marchand florentin les mérites d'un autre ?

Dans ce film inspiré de l'essai de Stefan Zweig, *Amerigo : récit d'une erreur historique*, les réalisateurs parsèment leur enquête passionnante de références et clin d'œil humoristiques grâce à la technique du stop-motion.

Ser feliz no vão

Comment occuper l'espace en tant qu'Afro-descendant.e.s au Brésil ? Pour dresser sa critique des préjugés racistes sur les cultures afro-

brésiliennes, Lucas H. Rossi Dos Santos fait s'entrechoquer images d'archives et témoignages d'artistes contemporains. Danse, musique, chant... Le corps noir revendique son droit de cité et donne de la voix : « Negro ! Negro ! Negro ! » déclame la poétesse Victoria Santa Cruz.

Guillermina

En voix off, un homme raconte : comment, enfant dans les années 1940, il a quitté Cuba et sa nourrice noire adorée, Guillermina ; comment, adulte, il l'a recherchée de façon quasi obsessionnelle en revenant à La Havane. A l'écran, des clichés d'un autre temps se succèdent, des dizaines de femmes noires, nourrices esclaves et anonymes, s'occupant d'enfants blancs...

Par ce procédé déroutant reposant sur un décalage temporel, ce docu-fiction dépasse la simple quête personnelle pour révéler les fondements d'un système de classes raciste.

Loop

Dans ce monde en dessins animés, chaque citoyen répète inlassablement le même geste. L'absurdité est à son comble jusqu'à ce qu'une automobiliste, qui jusque-là

Disciplines et thèmes concernés (Secondaire I)

Sciences humaines et sociales - Histoire (SHS) :

SHS 32 – Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps.

SHS 33 – S'appropriier, en situation, des outils pertinents pour découvrir et se questionner sur des problématiques de sciences humaines et sociales.

Activités créatrices et manuelles :

A 34 AV – Comparer et analyser différentes œuvres artistiques.

Vivre ensemble et exercice de la démocratie

FG 35 – Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel, historique et social.

Education numérique :

EN 31 – Analyser et évaluer des contenus médiatiques.

tournait en rond, interrompt la boucle pour prendre un auto-stoppeur. Ces deux-là seront les petits grains de sable d'un mécanisme bien huilé.

Poétique et universel, *Loop* pointe du doigt les régimes autoritaires, questionne nos responsabilités

dans leur maintien, tout en montrant les risques et beautés de la liberté.

Un peu en marge des autres courts-métrages de la série, *Loop* partage avec eux un questionnement sur la privation / reconquête des droits.

Commentaires

Amerigo et le Nouveau Monde

Ce court-métrage met en images l'essai de l'écrivain Stefan Zweig (1881-1942) *Amerigo : récit d'une erreur historique*. Publié en 1941, cet ouvrage peut se lire comme un hommage au continent qui vient de l'accueillir – Zweig a émigré aux Etats-Unis en juin 1940 – ou comme une échappatoire : à cette date, l'auteur voit l'Europe s'écrouler sous la barbarie nazie et son œuvre interdite dans l'espace germanophone. Il trouve alors refuge dans cette enquête historique : Amerigo Vespucci a-t-il mérité qu'un continent porte son nom ?



Amerigo et le Nouveau Monde restitue le positionnement de Zweig et suit scrupuleusement les chapitres de son texte. Le pas de côté se fait par l'utilisation de la technique d'animation du stop-motion. A raison de 12 images par seconde, les réalisateurs s'ingénient à animer des supports aussi variés que surprenants : dessins, gravures, personnages en pâte à modeler, objets en pop-up ou du quotidien... Manipulant intelligemment symboles et références, ils introduisent un décalage humo-

ristique, voire ironique : cette polémique est-elle, finalement, si importante ?

« Ce qu'on comprend des mouvements du passé est souvent le reflet de l'époque où l'on vit », dit Zweig. Or aujourd'hui, la question n'est plus *qui* a « découvert » l'Amérique mais *comment* vivre avec l'héritage post-colonial, sujet absent de la réflexion de l'auteur qu'il s'agira de mettre en relief.

Ser feliz no vão (Etre heureux en vain)

Lorsque Lucas H. Rossi Dos Santos quitte São Paulo pour Rio de Janeiro, il fait l'expérience d'une ville qui laisse peu de place à la population afro-descendante. Son film est une réaction à la ségrégation et au racisme qu'il découvre. Le réalisateur le construit sous la forme d'un essai visuel, mêlant images d'archives et actuelles, paroles résistantes d'artistes noirs et propos racistes de la bourgeoisie brésilienne.

Autre choix esthétique : la mise en mouvement de l'ensemble du film à travers des images de foule, de déplacements, de voitures, trains et tramways. Ces mouvements incessants posent le corps au milieu du dispositif. Ce corps qui, tout au long des scènes, danse, chante, bouge, migre, se bat. C'est par le mouvement – du passé jusqu'au futur, des favelas jusqu'aux plages de Copacabana – que les Afro-descendants d'aujourd'hui mêleront leurs voix à

toutes celles de leurs ancêtres pour « être heureux en vain ».

Guillermina

Anthropologue ayant beaucoup travaillé sur la diaspora noire sud-américaine, Aida Esther Bueno Sarduy explore ici la façon dont le colonialisme impacte la sphère intime à travers l'histoire vraie d'Eugenio.

Le film agit comme un puzzle que nous sommes invités à reconstituer avec des pièces fort différentes : d'un côté, le récit d'Eugenio, enfant des années 1940, élevé à Cuba par Guillermina, cette nourrice noire adorée ; de l'autre, des images d'archives de femmes esclaves, nourrices parfois voilées sur les photos de famille, vendues par petites annonces.

Si le trouble nous envahit, c'est en raison du décalage temporel (les images datent de l'époque de l'esclavage à Cuba) mais aussi du décalage éthique, voire existentialiste. Car la pièce manquante du puzzle est une question, celle à laquelle le narrateur aboutit à la fin du film : comment est-il possible que l'affection envers un être ne puisse pas gommer les préjugés racistes ?

Cette question est servie par un propos graphique : les images d'archives sont encadrées par deux courtes séquences en dessin animé, rappel du monde de l'enfance, d'un paradis perdu.

Loop

Pablo Polledri est un réalisateur argentin prolifique qui en 2016 faisait avec *Corp* la critique du libre-échange à tout crin. Avec *Loop*, il met en scène une autre forme de système, celui des régimes autoritaires. Les personnages sont enfermés dans un geste répétitif, déroutant, qu'il soit agréable (danser, dormir, faire du sport), ou désagréable (se faire taper, essayer d'attraper quelque chose...).

Dans cette société contrôlée, toute initiative de changement entraîne de graves conséquences. Cela ne décourage pour autant pas les deux héros qui reprennent leur liberté, perturbant considérablement ce qui ressemblait jusque-là à un jeu vidéo...

A l'instar de *Ser feliz no vão*, *Loop* célèbre le courage comme voie possible aux formes d'oppression.

Objectifs pédagogiques

- Dégager la relativité des représentations du passé (et de l'avenir) construites à un moment donné
 - Analyser et comparer des problématiques historiques et leurs modes de résolution actuels et passés
 - Exercer une attitude d'ouverture qui tend à exclure les généralisations abusives et toute forme de discrimination
-

Pistes pédagogiques

Avant le visionnage

1. Localiser l'Amérique latine sur une carte, et situer les pays d'où proviennent les courts-métrages : Chili, Argentine, Brésil, Cuba.

2. Amener des éléments culturels et historiques :

- Les périodes de colonisation des pays concernés.
Support : voir rubrique « Pour aller plus loin » au bas de la fiche.
- Les langues officielles des pays ([espagnol](#) ou [portugais](#)).
- Mettre en lien l'origine de ces langues avec la colonisation.
[Elle est liée à la colonisation des pays dont sont issus les courts-métrages de cette série.](#)

Après le visionnage

PISTE 1 – RETOUR GLOBAL SUR LES FILMS

1. Résumer chaque court-métrage et faire émerger la thématique du programme : [la colonisation comme acte de domination engendrant la mise en place de systèmes esclavagistes / et ou racistes.](#)

[Loop](#) se situe à part : sa réflexion sur les régimes autoritaires ne s'inscrit pas directement dans l'histoire coloniale, mais elle pointe néanmoins un système privé de libertés.

2. Souligner les caractéristiques de la série :

- **De la colonisation à la décolonisation :** la série offre une certaine vision sur les enjeux de la (dé)colonisation.

Amerigo et le Nouveau Monde s'intéresse aux prémices de la colonisation sous l'angle d'une polémique qui révèle avant tout les ambitions conquérantes européennes ;

Ser feliz no vão détricote l'héritage colonial du racisme vis-à-vis des Afro-descendants au Brésil ;

Guillermina évoque le phénomène de l'esclavage, celui des nourrices noires à Cuba et pose, au-delà, la question des préjugés raciaux ;

Loop peut s'envisager comme une réflexion contemporaine, héritée peut-être de l'histoire coloniale de l'Argentine, sur les sociétés liberticides.

- **Une déconstruction par une mise en perspective temporelle :**

Amerigo et le Nouveau Monde définit l'Histoire comme un récit « inventé » par l'époque qui le raconte ;

Ser feliz no vão fait se télescoper des images d'époques relativement anciennes et des témoignages contemporains portés vers le futur ;

Guillermina marque le décalage entre mémoire personnelle et sociale en superposant le temps du récit et celui des images ;

Loop brise une temporalité répétitive et infinie, inscrite dans un présent éternel, pour proposer un futur inconnu et libre.

- **Le recours à des références culturelles** qui solidifient le discours... et le complexifient ! Clarifier certaines de ces références avec l'[Annexe 1](#).

- **La variété des techniques utilisées dans les films :** animation d'objets avec *Amerigo* ; images documentaires dans *Ser feliz no vao* ; photos d'archives et

dessin animé dans *Guillermina* ; dessin animé avec *Loop*.

PISTE 2 - UNE HISTOIRE DE LA COLONISATION : AMERIGO ET LE NOUVEAU MONDE

1. Introduction

- Contextualiser le court-métrage à l'aide des commentaires.

- Pour introduire l'œuvre de Zweig et la mettre en lien avec le contexte historique des explorations, citer l'**extrait (a) de l'Annexe 1**.

- Insister sur l'un des objectifs de l'auteur et du court-métrage : restituer le caractère exceptionnel de ces événements pour les érudits et les souverains de l'époque.

2. Relever la construction de l'argumentaire.

- Résumer la question posée : **pourquoi le continent américain a-t-il été baptisé d'après le prénom de Vespucci, lui qui n'a justement pas découvert ce continent ?**

- Vérifier que les élèves ont compris les raisons de cette « erreur historique » grâce à l'**extrait (b) de l'Annexe 2** et aux questions de l'**Annexe 3**.

- Insister sur le rôle joué, dans cette construction de l'histoire, par l'imprimerie.

- Clarifier le point de vue de Zweig : « Le récit marque souvent plus les esprits que les événements eux-mêmes. » Qu'en pensent les élèves ? Qu'est-ce que cela dit de la véracité de l'histoire telle qu'elle est enseignée ?

Conclure : **tout en restaurant l'image de Vespucci, le film interroge la construction de l'histoire. Parce que sa restitution est susceptible de comporter des erreurs, et qu'elle s'appuie sur le hasard – Annexe 2, extrait (d) – elle reste un récit malléable qui se modifie dans le temps et selon l'imaginaire de ceux qui la transmettent.**

3. « Grandes découvertes » ou colonisation ?

« Chaque époque éclaire le passé à sa manière. Ce qu'on comprend des mouvements du passé est souvent le reflet de l'époque où l'on vit. »

Pour autant, Zweig semble-t-il porter un regard critique sur les « explorations » ? Pourquoi ?

Confronter l'**extrait (c) de l'Annexe 2**, glorifiant le « mot conquérant », au regard aujourd'hui porté sur la colonisation, l'esclavage et les sociétés racialisées, voire racistes, qui en découlent. Revenir, par exemple, sur Le « déboulonnage de statues », mené un peu partout en Europe en 2020. Ces actions s'inscrivaient dans un rejet de glorification de ce qui fut avant tout un acte de domination :

<https://www.le-temps.ch/monde/royaumeuni-chute-statues-desclavagistes>

Faire le lien aussi avec les mouvements opposés aux violences policières sur des Noirs Américains aux Etats-Unis (mort de George Floyd) ou des citoyens français issus de l'immigration (affaire Adama Traore). Ces mobilisations dénoncent le racisme dans nos sociétés, ce même racisme qui justifia la colonisation et l'esclavage, et qui font l'objet de *Guillermina* et *Ser feliz no vão*.

Au Secondaire II : la représentation du monde

Comment voyait-on le monde avant les explorations ? Et aujourd'hui ?

On pourra confronter l'un des premiers planisphères du géographe [Henricus Martellus Germanus](#), (1490-1492) ou la [mapemonde de Mercator](#) (1569) avec nos cartes actuelles.

Interroger la place centrale de l'Europe et la relégation des autres continents au rang de périphérie. Que dit ce modèle jamais remis en cause ?

4. Une technique d'animation adaptée au sujet

- Mettre en évidence la multiplicité des objets plastiques ou graphiques mis en animation : [dessins, gravures, pâte à modeler, carton-pâte, etc.](#)

- Comment les réalisateurs les ont-ils mis en mouvement ? [Avec la technique du stop-motion qui consiste à photographier image par image des objets ; mises bout à bout, les images produisent l'illusion d'un mouvement.](#)

- Pourquoi ce choix ? [Pour créer une seconde de film, les réalisateurs ont utilisé 12 photographies, et autant de petits déplacements. Cette technique entretient un rapport au temps spécifique : elle le contracte entre chaque plan, le rythme de saccades, d'arrêts et de reprises. Loin d'engendrer une narration fluide, elle fait écho à la vision d'une Histoire construite par bribes.](#)

PISTE 3 –

L'HERITAGE COLONIAL

L'enseignant.e pourra choisir d'explorer l'un des deux des courts-métrages : *Ser feliz no vão* ou *Guillermina*.

SER FELIZ NO VÃO

1. Situer sur une carte le Brésil, Brasilia, sa capitale, et Rio de Janeiro

- Préciser : le Brésil était une colonie portugaise du 16^e siècle à 1815.

- Amener des éléments sur la population brésilienne : un grand nombre de Brésiliens ont des ancêtres issus de pays européens, principalement du Portugal. La majorité des Brésiliens noirs, quant à eux, sont originaires d'Afrique subsaharienne, principalement d'Angola (ancienne colonie portugaise).

Ressources

https://fr.wikipedia.org/wiki/Br%C3%A9sil#cite_ref-revistapes-quisa.fapesp.br_12-0

2. Lire l'interview du réalisateur ([Annexe 4](#)) ; la mettre en lien avec les points suivants.

3. Voyage dans le temps...

Grâce à l'[Annexe 5](#), analyser le choix de réalisation qui met en dialogue des images d'archives témoignant d'un passé colonial et esclavagiste, puis raciste et des images d'aujourd'hui (les musiciens) porteuses d'avenir.

4. ... et dans l'espace

- Pointer l'importance à l'image des moyens de transport (bus, voiture, train, etc).

- Evoquer les transports bondés, l'absence de places assises : quelles impressions ? [Mouvements de foule, cités peuplées, croisements, invasions, etc.](#)

- Où les populations des périphéries se déplacent-elles ?

Pourquoi ? Analyser l'importance de la plage dans le film : lieu de la danse et de la musique ; de liberté (possibilité de défier les règles de décence) ; lieu politique et d'exclusion (discours des jeunes Brésilien.ne.s aisé.e.s). La plage symbolise l'espace à conquérir par les Afro-descendants pour ne plus être des étrangers au Brésil.

- Pourquoi les artistes d'aujourd'hui sont-ils interviewés dans un bus ou une voiture ? Cela rejoint l'analyse sur le temps : les artistes d'aujourd'hui avancent, sont en mouvement, vers un futur différent.

5. Le racisme

- Nommer les préjugés touchant les Afro-descendants : manque d'éducation (« Des gens sans éducation » ; « Ils ont des comportements déplacés »), saleté (« Les gens salissent les plages »), etc.

- Que leur reproche-t-on vraiment ? D'être différents (« Je viens ici pour être avec les miens »), d'être visibles, d'occuper des espaces que la classe moyenne considère comme sa propriété.

- Quels moyens sont évoqués par la bourgeoisie blanche afin de leur interdire certains lieux ? Ségrégation économique (« entrée payante ») ou géographique (« leur amener des loisirs »).

- Peut-on dire si ces images sont récentes ou non ? Est-il possible que le réalisateur ait choisi les propos les plus éloquentes ? Relire les extraits de son interview sur son sujet.

- Comment le rappeur Mano Brown réagit-il à ce racisme ? Son discours est très positif : selon lui, le meilleur est à venir

car c'est désormais au tour de la périphérie de se montrer, de dominer.

- Comment le film sert-il cette idée ? Insister sur la gaieté des images montrant les jeunes des périphéries, la multitude de corps dansants et chantants... Le film encourage un mouvement revendicateur positif.

GUILLERMINA

1. Le contexte

- Situer le film à La Havane, sur l'île de Cuba.

- Amener quelques informations : dans cet état, les descendants des esclaves de la période coloniale et les personnes métisses composent plus de la moitié de la population.

- Cuba a été une colonie espagnole jusqu'en 1898 puis un territoire des Etats-Unis jusqu'en 1902.

- Cuba est l'avant-dernière colonie européenne (espagnole) à abolir l'esclavage (1886).

2. Le rapport texte-image

- Evoquer le récit dit à l'oral. Qui raconte ? Qu'est-ce qu'il évoque ? Eugenio, le narrateur, nommé dans le générique, est celui-là même qui a confié son histoire à la réalisatrice.

- Identifier les trois temps du récit : les souvenirs heureux de l'enfance, l'amour partagé avec Guillermina et sa mère ; le retour à Cuba et la recherche, quasi obsessionnelle et vaine, de Guillermina ; la quête d'une explication à une question éthique / sociale / philosophique.

- Montrer aux élèves l'ensemble des images de l'Annexe 6.

Les qualifier : il s'agit d'images d'archives datant de la période esclavagiste (antérieure au temps du récit).

Les analyser avec l'**Annexe 6**.

- Conclure : en confrontant un récit intime, un souvenir d'enfant, à des images documentaires, la réalisatrice crée un décalage texte-image qui interroge notre propre regard.

3. Quelles images à l'écran ?

- Rappeler que le film s'ouvre et se ferme avec des séquences en dessins animés, mettant en scène un jeune enfant et le personnage de Guillermina.

- Discuter de ce choix : **les images animées s'inscrivent dans l'espace poétique de l'enfance (les larmes de Guillermina qui inondent la cuisine au début ; sa silhouette que l'enfant tente de retenir à la fin) ; elles représentent la mémoire sacrée et subjective de l'enfant face à la réalité sociale et politique qui est, elle, documentée d'images d'archives ; elles introduisent et concluent le récit du narrateur ; elles sont les seules qui donnent un visage à Guillermina ; elles permettent aux téléspectateurs de s'identifier au personnage du petit garçon.**

PISTE 4 (OPTIONNELLE) – LOOP

1. Le contexte

- Pablo Polledri est un réalisateur argentin.

- L'Argentine a connu la colonisation. Ce serait d'ailleurs là qu'Amerigo Vespucci aurait posé un premier pied sur le continent américain.

2. Pointer les éléments d'une société autoritaire :

- mode de vie répétitif sans prise d'initiative possible
- privation de liberté de déplacement (un mur ceint la ville)
- pouvoir exercé par un.e seul.e personne
- contrôle de la population
- recours à l'armée
- poursuite des opposant.e.s

Insister sur la ressemblance entre cette société et la nôtre dans son niveau de développement, les activités effectuées... Que cherche à créer le réalisateur par cette proximité ? **Nous alerter sur nos systèmes de contrôle, créer une prise de conscience ?**

2. Identifier l'acte qui vient résister au système en place. De quelle façon le perturbe-t-il ? Amener des exemples : **la petite fille peut goûter sa pomme, les joueurs de tennis finissent enfin leur jeu...**

Insister sur l'humour de chacune des situations créées.

3. Comment l'histoire se termine-t-elle ? **Pris au piège, les deux héros sont « reprogrammés » mais leurs baisers les protègent et leurs ouvrent les portes du mur. Comment le comprendre ?**

4. Faire le lien avec les autres films de la série

(*Ser feliz no vão* et la revendication de la liberté de déplacement ; Guillermina qui s'élève contre les systèmes d'esclavagistes) et avec l'histoire de l'Argentine qui a connu une longue période de dictature militaire (1976-1983).

Secondaire II : organiser une recherche sur les dictatures militaires, par exemple celle de l'Argentine.

5. Du point de vue technique
Pointer la proximité du film avec
l'esthétique des jeux vidéo, vi-

suellement et dans les sons utilisés. Pourquoi cette référence ?
([Jeu programmé, répétitif..](#))

Pour en savoir plus

Stefan Zweig, *Amerigo : récit d'une erreur historique*, Flammarion, coll. Etonnants classiques, 2007.

Texte original précédé d'une précieuse mise en contexte et d'une courte biographie de l'auteur ; disponible aussi en [PDF](#).

Un rappel court et précis sur les découvertes du XV^e siècle :
<https://lewebpedagogique.com/juleslagneauhg/files/2010/06/cours-Grandes-découvertes.pdf>

Autobiographie d'Angela Davis, éditions Aden.

La technique du stop-motion :

<https://upopi.ciclic.fr/transmettre/parcours-pedagogiques/initiation-au-cinema-d-animation/seance-6-pate-modeler-et-marionnettes>

Cécile Desbois, médiatrice culturelle, octobre 2021.



Annexe 1 / Le jeu des références : Amerigo et le Nouveau Monde
– FICHE POUR LES ENSEIGNANT.E.S –

1. Qui est qui ?

- Demander aux élèves s'ils reconnaissent les personnages de la page suivante.
- Au besoin, leur proposer de choisir dans la liste ci-dessous (réponse à argumenter).

Les références :

Bob Marley : auteur-compositeur-interprète et musicien jamaïcain (1945-1981).

Mickey : héros de dessin animé créé par l'Américain Walt Disney.

Charlie Chaplin : acteur, réalisateur, producteur et compositeur britannique ayant vécu la majorité de sa vie aux Etats-Unis (1889-1977).

Oncle Sam : personnage emblématique des Etats-Unis. Apparu au début du XIX^e siècle, il représente le pays, et parfois plus spécifiquement le gouvernement américain.

Ku Klux Klan : société secrète suprémaciste blanche des Etats-Unis fondée en 1865.

Frida Kahlo : artiste peintre mexicaine (1907-1954).

Donald Trump, 45^e président des Etats-Unis (2017-2021)

Angela Davis : militante des droits humains, professeure de philosophie (née en 1944).

			
Bob Marley	Mickey	Charlie Chaplin	Oncle Sam
			
Ku Klux Klan	Frida Kahlo	Angela Davis	Donald Trump

2. Faire une recherche sur les personnages qui incarnent à la fois l'histoire de la colonisation du continent américain et le combat pour l'égalité face au racisme.

- Le musicien Bob Marley, a contribué à la reconnaissance du [rastafarisme](#), mouvement philosophique et social qui s'est développé en Jamaïque dans les années 1930 face au christianisme imposé aux esclaves par les colons.
- [Angela Davis](#) a été membre des Black Panthers et continue son combat pour les droits de l'homme et contre le racisme (qu'elle qualifie de «structurel», car présent dans la police, l'éducation, la justice).
- La peintre [Frida Kahlo](#) embrasse la cause autochtone de son pays, s'engage pour le féminisme aussi et adhère au parti communiste.

3. Opposer ces figures à celle de Donald Trump qui, pendant son mandat, signe des décrets restreignant l'immigration et procède à une extension du mur à la frontière avec le Mexique. Les opposer aussi aux idées et crimes du [Ku Klux Klan](#).

4. Pourquoi les réalisateurs ont-ils choisi de faire apparaître ces figures ? Laisser émerger les réponses : ils représentent ce qui suit la colonisation ; le racisme, mais aussi l'art, l'engagement pour les droits civiques pour les peuples asservis en esclavage par la colonisation, etc.

**Annexe 1 / Le jeu des références : Amerigo et le nouveau monde
– FICHE ÉLÈVES –**

Qui est qui ?



Annexe 1 / Le jeu des références : Ser feliz no vão
– FICHE POUR LES ENSEIGNANT.E.S –

1. **Soumettre aux élèves les captures d'écran de la page suivante.**
2. **Identifient-ils certaines personnes ?** Peuvent-ils déduire certaines choses d'eux ? A défaut se souviennent-ils de la façon dont ils interviennent dans le documentaire ?
 - a. **La chorégraphe afro-péruvienne Victoria Santa Cruz** déclame un poème sur l'identité et la fierté d'être noire.

Noir ! Noir ! Noir ! Noir Noir !	Je ne recule plus
Noir ! Noir ! Noir ! Noir ! Noir !	Enfin !
Noir ! Noir ! Noir ! Noir !	Et je remercie Dieu d'avoir le noir de
Enfin !	jais pour couleur de peau.
Je l'ai compris !	Et j'ai compris que j'ai déjà la clé
Enfin !	Enfin !
Je ne recule plus !	Noir ! Noir ! Noir ! Noir ! Noir !
Enfin !	Noir ! Noir ! Noir ! Noir ! Noir !
Je l'ai compris	Noir ! Noir ! Noir ! Noir !
Enfin !	Je le suis !

- b. **La chanteuse américaine Nina Simone** apparaît dans des images d'archives dansant sur scène.
- c. **Le musicien nigérian Fela Kuti** a ses paroles : « La musique ne peut pas être que pour le plaisir. Elle doit servir à la révolution ».
- d. **Le chanteur brésilien Tim Maia** insiste sur la proximité symbolique de pays séparés par un océan : le Brésil et l'Angola (ancienne colonie portugaise, comme le Brésil).
- e. **Le rappeur brésilien Mano Brown** a des paroles fortes sur le racisme (« On est toujours des étrangers pour eux ») et estime que c'est « au tour de la périphérie de montrer, de dominer. »

Au Secondaire II : proposer aux élèves de mener une recherche un peu plus approfondie sur ces artistes et de les présenter (éléments de correction ci-après).

2. Pourquoi le documentaire donne-t-il à voir / entendre ces artistes ?

Lucas H. Rossi Dos Santos fait appel à des figures artistiques noires (pas uniquement brésiliennes), principalement des chanteur.euse.s et musicien.ne.s, engagé.e.s et militant.e.s. Ce faisant, il situe l'art comme une pratique qui permet de faire réfléchir et de lutter. En mettant à l'écran des artistes décédés ou vivants, il rappelle que ce sillon a été creusé au fil des siècles et engage tous.les les opprimé.e.s à poursuivre cette œuvre.

Souligner comment, dans le documentaire, la *voix* est la première *voie* de résistance. La voix s'impose, dès les premières images, avec Victoria Santa Cruz ; elle rythme le film de paroles aussi bien militantes que racistes ; elle conclut le film avec la voix de la chanteuse Elsa Soarez.
3. Au sujet de cette chanson finale (*O que se cala*), les élèves se souviennent-ils des paroles ?

« Mille nations ont modelé mon visage
Ma voix, je l'utilise pour dire ce que l'on tait
Oh... mon pays est mon lieu de parole »

On pourra [écouter en intégralité](#) cette chanson de la chanteuse brésilienne Elsa Soarez et traduire ses paroles pour la mettre en écho au film.

Annexe 1 / Le jeu des références : Ser feliz no vao
– DOCUMENT POUR LES ELEVES –

a.



b.



c.







d.



e.



Annexe 1 / Le jeu des références : Ser feliz no v3o
– FICHE POUR LES ENSEIGNANT.E.S –

 <p align="center">Et je remercie Dieu d'avoir le noir de jais pour couleur de peau.</p>	<p>Chorégraphe, compositrice et militante afro-péruvienne, Victoria Santa Cruz (1922-1914) est considérée comme une personnalité clé du renouveau de la culture afro-péruvienne dans les années 1960 /70.</p> <p>Ressources : Ecouter et regarder sa performance en entier. Un article très documenté et accessible.</p>
	<p>Pianiste, chanteuse, compositrice américaine, Nina Simone (1933-2003) est l'une des plus grandes chanteuses de jazz de l'histoire.</p> <p>Au milieu des années 1960, elle s'engage dans le mouvement de défense des droits civiques pour les Noirs Américains.</p> <p>Parmi ses chansons sur ce thème : Goddam Mississippi, Four Women, Strange Fruit (reprise de Billie Holliday), Wish I Knew How It Would Feel to Be Free</p>
	<p>Le Nigérian Fela Kuti (1938-1997) est considéré comme l'inventeur de l'afrobeat, fusion des éléments afro-américains du funk, du jazz, et de la musique traditionnelle nigériane.</p> <p>Dans un Nigéria bouleversé par la guerre (du Biafra) et devenu l'un des plus grands exportateurs de pétrole, Fela Kuti figurait comme un artiste engagé contre la corruption, la dictature et le pouvoir des multinationales dans son pays.</p>
 <p align="center">Rio de Janeiro c'était l'Angola.</p>	<p>Surnommé le Barry White brésilien, Tim Maia est un soul man brésilien. Il a connu de très grands succès depuis les années 1970 et son premier album solo. Parmi ces tubes : Azul da Cor do Mar.</p> <p>Ressources : https://www.nova.fr/news/la-pause-mystique-du-soulman-bresilien-tim-maia-25846-10-02-2020/ http://la-musique-bresilienne.fr/2015/08/03/tim-maia-je-funk-donc-je-suis/</p>
	<p>Mano Brown est un rappeur brésilien, un producteur de musique et fondateur du groupe de hip hop Racionais MC's.</p> <p>Parmi ses références : la soul et le funk. Découvrir des extraits.</p>

Annexe 2 / Extraits choisis d'Amerigo : récit d'une erreur historique
– FICHE POUR LES ENSEIGNANT.E.S –

- (a) « 1502. Il se passe trop de choses pour qu'on puisse les concevoir, les comprendre, en saisir la portée ; en une seule décennie on a fait plus découvertes que pendant les mille ans qui ont précédé. Un bateau après l'autre quitte le port et chacun rapporte un nouveau message. C'est comme si un brouillard magique s'était dissipé tout à coup, partout, au nord, au sud, une terre émerge, partout surgit une île, dès qu'un navire tourne sa quille vers l'ouest ; les saints du calendrier ne suffisent plus pour les nommer toutes. »
- (b) « Pour que cela advînt, il fallut un véritable enchevêtrement de hasards, d'erreurs et de malentendus – c'est toute l'histoire d'un homme qui, sur la base d'un voyage qu'il n'a jamais fait et n'a jamais prétendu avoir fait, a obtenu la gloire insigne d'élever son prénom au rang de nom : celui qu'on a donné au quatrième continent de notre Terre ».
- (c) « Ce nouveau mot (...) s'impose (...) à cause de la puissance phonétique qu'il recèle, America – le mot commence et se termine par la voyelle la plus sonore de notre langue, et il incorpore les autres de manière harmonieuse, il se prête à l'exclamation enthousiaste, la mémoire l'enregistre facilement, c'est un mot robuste, puissant, viril, idéal pour désigner un pays jeune, un peuple fort, en plein essor. (...) C'est un mot conquérant. »
- (d) « Il n'empêche : l'Amérique n'a pas à rougir du nom dont on l'a baptisée. C'est celui d'un homme honnête et courageux qui, à l'âge de cinquante ans, se jeta par trois fois dans l'inconnu à bord d'un méchant rafiot sur un océan inexploré, l'un de ces « matelots anonymes » qui, par centaines, risquaient leur vie en courant l'aventure, exposés aux pires dangers. Et peut-être le nom d'un homme ordinaire, issu de la foule anonyme des braves, sied-il mieux à un pays démocratique que celui d'un roi ou d'un conquistador ; en tout cas, il convient mieux que celui d'« Inde occidentale », de « Nouvelle Angleterre », de « Nouvelle Espagne » ou de « Santa Cruz ». Ce n'est pas la volonté humaine qui fait passer le nom d'un mortel à la postérité, ce fut le destin, qui a toujours raison, même sous le couvert de la déraison. Devant sa volonté suprême nous ne pouvons que nous incliner. Et aujourd'hui, c'est ce mot-là qui nous vient spontanément à la bouche, le seul concevable, ce mot qu'un hasard aveugle ou malicieux a composé avec allégresse, ce mot sonore et coloré : « Amérique ».



Annexe 3 / Amerigo et le Nouveau Monde : les raisons de l'histoire **– FICHE POUR LES ENSEIGNANT.E.S –**

Après le visionnage du film, poser les questions à l'oral puis amener des éléments de réponse.

1. Sur quelles sources repose l'histoire des grands voyages de la fin du XV^e siècle ?

Ce sont des sources écrites, principalement des correspondances privées, des rapports épistolaires : par exemple, ceux d'Amerigo Vespucci adressés au souverain Lorenzo de Medicis ou encore les lettres de Christophe Colomb à son fils.

Ces récits de voyages, souvent personnels, parfois même confidentiels car porteurs d'informations stratégiques, ont trouvé un formidable écho grâce à l'imprimerie naissante à cette époque et ont souvent été reproduits sans même que leur auteur ne le sache.

2. Quelles maladresses et erreurs sont commises ?

Le technique, nouvelle, de l'imprimerie permet une diffusion massive (*Mundus Novus*, le texte de 5 feuilles écrit par Amerigo Vespucci qui circule à partir de 1503, a connu une diffusion exceptionnelle) mais elle laisse aussi la place :

- à la fantaisie / l'amateurisme des éditeurs qui modifient / falsifient les dates ou les informations (le cahier de 16 feuilles écrit en italien et intitulé *Les quatre voyages* est publié en 1505 par un imprimeur qui préfère garder l'anonymat).
- aux erreurs de traduction (*Mundus Novus* a été traduit de l'italien au latin, mais aussi en allemand, hollandais et français) ;
- à l'interprétation parfois toute personnelle des érudits, des collecteurs de récits, qui compilent des documents et les interprètent (Le recueil *Introduction à la cosmographie*, imprimé à Saint-Dié en 1507, intronise le nom d' « America » à l'insu de Vespucci).

3. Pourquoi la version selon laquelle Amerigo Vespucci aurait découvert le continent américain est-elle restée la plus populaire ?

Comme le dit le documentaire, Amerigo Vespucci est le premier à parler de « Nouveau Monde », à imaginer qu'il a trouvé autre chose que l'Asie. Cette idée embrase l'imagination des érudits et des souverains. Pour autant, lui-même n'a jamais prétendu avoir découvert l'Amérique.

Stefan Zweig avance une autre explication : « (...) maintenant que l'audace des explorateurs leur a permis de traverser cet océan jusque-là infranchissable et d'atteindre l'hémisphère aux étoiles différentes – l'humanité ne pourrait-elle pas réaliser son vieux rêve : reconquérir le paradis terrestre ? Aussi apparaît-il que la description de ce monde d'innocence entrevu par Vesputius, un monde qui ressemble curieusement à celui d'avant la Chute, suscite tant d'émotion à une époque qui, comme la nôtre, est fertile en catastrophes. »

Quant à Colomb, « enfermé jusqu'à sa mort dans sa conviction chimérique qu'en posant le pied sur Guanahani et Cuba, il avait pénétré en Inde, il a, par son aveuglement, réduit considérablement pour ses contemporains les dimensions de l'univers.

Annexe 4 / Interview du réalisateur de *Ser feliz no vão* – DOCUMENT POUR LES ENSEIGNANT.E.S –

Dans une interview, donnée à l'occasion d'un [festival brésilien de cinéma](#), le réalisateur Lucas H. Rossi Dos Santos détaille les choix esthétiques et scénaristiques qui ont présidé à la réalisation de son film *Ser feliz no vão*. (Extraits librement traduits).

1. Le titre *Ser feliz no vão* est poétique et fort. D'où vient-il ?

Le titre vient de la chanson d'Elza Soares, *O que se Cala*, enregistrée sur l'album « Deus é Mulher ». C'est la musique qui clôt le film, nous emmenant à la hauteur du peuple noir, de la périphérie, de la majorité absolue. Nous avons joué et pris d'assaut la fin du film, le sourire aux lèvres, la samba au pied, avec une fête sur la plage, une analogie avec le carnaval, le tout en célébrant ce qu'il y a de plus riche dans notre ADN : le bonheur. Et pas seulement le bonheur, mais aussi le grand courage d'ouvrir sa gueule haut et fort. Une phrase de la chanson est « être heureux en vain », (...) j'ai pensé qu'il n'y aurait pas de meilleur titre.

2. Le film met en scène plusieurs artistes noirs engagés dans la cause raciale. Comment comprenez-vous le rôle de l'art dans la lutte contre le racisme ?

Selon moi, l'art est un moyen de s'exprimer et, quand on parle des Noirs, on parle d'un peuple qui a été longtemps réduit au silence, enlevé de sa terre, réduit en esclavage, opprimé et qui va, encore aujourd'hui, devoir s'imposer pour être entendu. (...) Autrement dit, je crois que les artistes noirs ont cette mission en eux car c'est une cause ancestrale. A partir de là, le rôle des artistes noirs dans la lutte contre le racisme est essentiel, puisqu'en plus de générer des débats pertinents, ces mouvements permettent à la population de réfléchir, de pouvoir se transformer d'une certaine manière et, plus que ça : c'est une façon de crier pour l'avenir. Et les cris ne sont pas importants simplement parce qu'ils sont entendus dans le présent, mais parce qu'ils continuent les voix de nos ancêtres, des griots, de ceux qui ont pavé notre chemin. Chaque génération qui vient après ces cris suivra l'écho, criant de plus en plus fort au fil du temps.

3. *Ser feliz no vão* semble être toujours en transit, que ce soit à bord des bus arrivant à la plage ou dans les voitures où les artistes sont interviewés. Pouvez-vous expliquer comment vous avez construit ce sentiment et son importance dans le film ?

Je crois que ce film est toujours en transit, même en utilisant des images d'archives qui nous ramènent dans le passé. *Ser Feliz no Vão* parle aussi du présent, et à la fin, du futur. Quand je m'en suis rendu compte au montage, j'ai essayé d'amener cette sensation de mouvement, de créer des flux qui nous apportent ce rythme de jeu spatial. Il y a une séquence que j'aime beaucoup avec des images des années 1990 de gens dans le train pendant qu'on écoute Kevin. O Cris ; ces images précèdent celles de Mano Brown qui dit que les Blancs ont déjà tout fait, et que maintenant, c'est aux Noirs, à la périphérie, de se montrer. Comprenez-vous l'idée ? On voit des images des années 1990 pendant qu'on écoute un funk actuel et, ça se termine par un discours prophétique de Mano Brown (...).

4. Les interviews sur la plage sont ouvertement racistes, il est difficile de croire qu'elles aient été diffusées à la télévision. Depuis lors, selon vous, qu'est-ce qui a changé à Rio de Janeiro ?

Le racisme est devenu un crime au Brésil en 1989 (...). C'est très récent. Les Blancs en général, surtout les élites qui détiennent le pouvoir, n'ont pas beaucoup changé, ils continuent d'être privilégiés et ne le reconnaissent pas. (...) Ils continuent à perpétuer des pensées racistes (...). Ils sont profondément troublés lorsqu'ils voient ou connaissent des Noirs dans les universités, ou occupant des espaces professionnels importants, ou n'importe quel endroit auparavant destiné aux Blancs. C'est si brutal que cela pourrait concerner un homme noir assis dans un avion ou arrêtant sa voiture à un feu de circulation. Cela dérange. Cela dérange tout le monde, du policier au millionnaire. C'est toujours très violent, même si c'est plus subtil que les interviews que nous avons utilisées dans le film.

Maintenant, à mon avis, la seule chose qui ait vraiment changé et ne cessera de changer, c'est qu'aujourd'hui, les Noirs occupent tous les espaces et ont une voix active dans de nombreux secteurs. En d'autres termes, le mouvement naturel est que nous continuions à faire résonner nos voix jusqu'au jour où nous pourrions faire taire cette bourgeoisie raciste et faire honte à l'élite d'être ce qu'elle est.

Annexe 5 / *Ser feliz no Vão* et le déplacement dans le temps

– FICHE POUR LES ENSEIGNANT.E.S –

1. Distribuer les images de la page suivante.
2. Les identifier comme étant des images d'archives.
3. Les situer dans leur contexte et les décrire en quelques mots-clés :
 - a. et b. : Images de la colonisation : violence, soumission, exploitation... Le Brésil a été colonisé dès 1500 par le Portugal et le reste jusqu'en 1822.
 - c. Annonce pour une vente d'esclave : esclavage institué entre le 16^e siècle et 1888 au Brésil.
 - d. Image de la capitale du Brésil, Brasilia, construite entre 1956 et 1960.
 - e. Image datant des années 1990 (d'après l'interview du réalisateur). On pourra revenir sur toutes ces images où l'on voit des jeunes des périphéries dans des moyens de transports, heureux de rejoindre la plage, de danser et chanter. Elles semblent incarner le titre du film.
 - f. Image difficile à dater, mais à mettre lien avec l'information donnée par le réalisateur dans l'interview : au Brésil, le racisme n'est devenu un crime qu'en 1989.
4. Qu'apportent ces images d'archives ?
 - Elles retracent une certaine histoire du Brésil, par bribes (faire le lien avec *Amerigo et le Nouveau Monde*). Ce regard porté est personnel, c'est celui du réalisateur.
 - Elles mettent en évidence la façon dont la colonisation a engendré le système de l'esclavage, puis l'institutionnalisation de sociétés racistes et ségrégationnistes jusqu'à aujourd'hui.

Rappeler que, dans le documentaire, d'autres images du passé montrent aussi que la révolte et la résistance ont toujours été présentes et que les artistes d'aujourd'hui s'inscrivent dans cette même voie (cf. Annexe 1).
 - Enfin, ces images viennent se heurter à d'autres, plus actuelles, qui évoquent le futur. Ainsi celles du rappeur Mano Brown qui assure que « c'est au tour de la périphérie de montrer, de dominer ».
5. Conclure
 - Dans ce documentaire, Lucas H. Rossi Dos Santos déplace l'esprit du téléspectateur dans un espace-temps, en faisant se télescoper plusieurs époques. Ce faisant, il le guide du passé au présent, et le projette dans le futur souhaité par les minorités.
 - Ce nouvel espace-temps n'a pas désormais plus de limites : « il n'y a pas de fin ; jusqu'à la dernière seconde du générique, on voit comment être heureux en vain, et la bourgeoisie ne nous empêchera jamais de rien ».

Annexe 5 / Ser feliz no vão et le déplacement dans le temps

– DOCUMENT POUR LES ELEVES –

a.



b.



c.

VENDE-SE, na rua do Fogo n. 17, um escravo de nação, de 22 a 24 anos de idade em vicio algum; serve muito bem para engenhos de erva, e affiança-se: trata-se na rua acima com Francisco Caetano de Sousa. A mesma casa acaba de chegar um do sortimento do novo galvanismo, e persistencia é affiançavel, por preços publicos.

d.



e.



Maintenant !
On va envahir cette plage !

f.



Annexe 6 / Guillermina : des photos d'archives

– FICHE POUR LES ENSEIGNANT.E.S –

Distribuer les images ci-après aux élèves et organiser des activités pour chaque série.

1. Activité a. : la nature des relations

Comparer les photos de chaque colonne :

- A droite, les photos ne semblent pas ou peu posées. Les enfants et les nounous partagent des moments d'affection. Ils semblent entretenir une relation très forte. Ces images corroborent le souvenir du narrateur d'une enfance dorée.
- A gauche, les photos sont posées. Les « nounous » sont renvoyées à leur statut social, leur subordination ; leur classe est visible et mise en scène (port du tablier, relégation à l'arrière-plan). Ces images-là reflètent le regard posé par les Blancs sur les Noirs.

2. Activité b. : des images en sous texte

Demander aux élèves de nommer les éléments de contexte amené par les images d'archives.

	<p>Jeunesse des femmes (jeunes filles) qui travaillaient au service des riches familles de La Havane.</p>
	<p>Inégalités sociales entre deux populations qui partagent leur vie. La nounou est habillée simplement, voire pauvrement ; la mère et l'enfant disposent de vêtements de bonne qualité.</p> <p>Le système en place, l'esclavage, repose sur l'établissement de classes inférieures et supérieures.</p>
	<p>Un modèle patriarcal. Le récit du narrateur dresse le portrait d'un père peu bavard, peu affectueux. Cette photographie illustre le modèle de la société bourgeoise de la fin du 19e siècle : souligner la construction de la photo avec l'homme au centre, les femmes en retrait, la nourrice tout au fond.</p> <p>Le système de domination qui s'exerce sur les femmes noires concerne aussi les femmes blanches.</p>
	<p>Pourquoi la nounou a-t-elle le visage caché ? Contrairement à l'expérience du narrateur, la nourrice noire n'est pas considérée comme une personne faisant partie de la famille, peut-être même pas comme personne.</p> <p>Elle est un objet que l'on peut effacer d'une photo, rendre invisible.</p>

Conclure en soulignant le décalage entre le texte, évocateur d'une enfance rêvée, et la réalité toute autre de l'esclavage et du racisme.

c. Activité c : à la racine du mal, le racisme

- Lire l'annonce et sa traduction (**image c.**) : qu'en penser ?
- Opposer l'expérience intime du narrateur, sa proximité familiale avec Guillermina (« Elle était autant ma mère que maman ») avec la réalité de l'esclavage.
- Quelle question pose finalement le narrateur ? La résumer : comment est-ce possible qu'une personne qui a reçu l'amour de quelqu'un ne puisse y répondre sous prétexte qu'il ou elle soit noir.e ? En discuter.

Annexe 6 / Guillermina : des photos d'archives
– DOCUMENT POUR LES ELEVES –

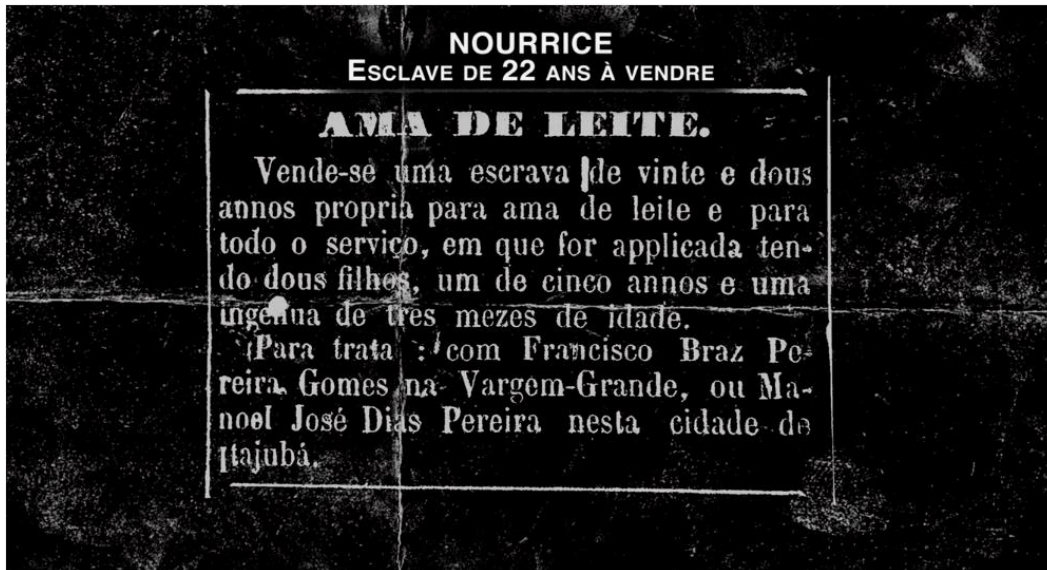
a. La nature des relations



b. Des images en sous-texte



c. A la racine du mal : l'esclavage



Traduction : «A vendre esclave de 22 ans, possibilité d'être utilisée comme nourrice ou pour d'autres services, elle a deux enfants, un garçon de cinq ans et un nourrisson de trois mois. »